Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 32 no 9 | Edmonton, semaine du 27 février au 5 mars 1998 | 16 pages | 60c

Assemblée annuelle de l'ACFA de Fort McMurray:

Offrir aux francophones un endroit où ils se sentent bien

Pierre Saint-Jean, nouveau président

FRANÇOIS PAGEAU

Fort McMurray

C'est avec le regard résolument tourné vers l'avenir que le nouvel exécutif de l'ACFA régionale de Fort McMurray, élu en fin de semaine dernière, entend entamer ses activités de 1998.

Ils étaient une vingtaine rassemblés dans la salle multi-fonctionnelle du Centre communautaire scolaire Boréal le 21 février dernier dans le but de se choisir un nouvel exécutif. Après le mot de bienvenue de la coordonatrice de la régionale, Nicole Pageau, les participants ont nommé pour présidente d'assemblée Pierrette Jutras, agente de liaison de l'ACFA provinciale.

C'est ensuite Luc Tremblay, président sortant, qui a présenté son rapport. Il a souligné les moments forts de l'exercice qui se terminait, en mettant l'accent sur le travail exemplaire des bénévoles, que ce soit lors de la Fête franco-albertaine de juin dernier, dans le cadre des bingos, ou des autres activités de la régionale. Il a ensuite rappelé le déménagement des bureaux dans le centre Boréal en septembre dernier, l'arrivée d'une nouvelle coordonatrice, Nicole Pageau, et le travail remarquable de Sandra Boudreault durant l'intérim. Il a terminé son rapport en rappelant que la création de l'Association des gens d'affaires francophones de Fort McMurray (l'AGAF) et le lancement de *L'Aurore*, le journal mensuel, sont des événements importants pour la communauté.

On a ensuite présenté les priorités établies par la table de concertation régionale, en mettant l'accent sur les cinq premières. Dans l'ordre, ce sont l'Éducation, l'Infrastructure communautaire, les Ressources humaines, Visibilité et promotion et enfin Communications et médias. Pour chacune de ces priorités, des moyens à mettre de l'avant ont été proposés et des partenaires éventuels ont été identifiés. Plusieurs projets ont déjà été réalisés et s'inscrivent dans les priorités. À titre d'exemple, la mise sur pied d'un journal mensuel répond bien à la priorité Communications et médias.



Photo: François Pageau

Le nouvel exécutif de l'ACFA de Fort McMurray a été élu le 21 février dernier. À l'arrière, on reconnait Pierre Saint-Jean (président), Louise Pomerleau (conseillère), Luc Trembley (président sortant). À l'avant, Anna Arsanault (trésorière) et Jeanine Dubé (vice-présidente). Absent sur le photo: Guérin Ouellet (conseiller).

Ces priorités serviront de schéma directeur pour les activités de la régionale tout au long de l'année.

Après les formalités d'usage (adoption du procès-verbal de l'an dernier et dépôt des états financiers), on s'est ensuite concentré sur les procédures d'élection. Le comité de nomination a soumis la liste des candidats et ces derniers ont tous été élus ou réélus par acclamation.

Le nouvel exécutif se compose des personnes suivantes: **Pierre Saint-Jean**, président; **Jeanine Dubé**, vice-présidente; **Anna Arseneault**, trésorière; **Louise Pomerleau** et **Guérin Ouellet**, conseillers. **Luc Tremblay** se joint à l'équipe en qualité de président sortant.

Le nouveau président, Pierre Saint-Jean, a pris la parole pour brièvement énoncer l'orientation qu'il entend donner à son mandat et qui consiste en une ouverture encore plus grande de l'organisme envers une population francophone déjà importante, mais qui ne cesse de s'accroître: «Il y a des francophones qui viennent de partout au pays; il faut leur donner la chance de se sentir les bienvenus. On remarque une légère baisse du membership l'an dernier, mais ça ne m'inquiète pas; si on rend notre association encore plus accueillante, les gens vont venir d'eux-mêmes.»

La dernière personne à prendre la parole a été Louisette Villeneuve, présidente de l'ACFA provinciale. Elle a rappelé l'importance qu'elle accordait à la communication avec les régionales de l'association et elle en a profité pour annoncer qu'il y aurait bientôt une adresse de courriel pour rejoindre directement la présidence de l'ACFA, une façon de stimuler les échanges de points de vue. Madame Villeneuve a aussi souligné que le dossier économique, qui intéresse particulièrement les gens de Fort McMurray, était un dossier important pour la provinciale aussi et que le dossier santé est celui qui est appelé à prendre le devant de la scène cette année. Elle a finalement félicité les nouveaux élus et remercié ceux qui terminaient leur mandat.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

"J'aime mieux mourir incompris que passer ma vie à m'expliquer."

- Willy Lamothe

Origine ethnique:

De plus en plus «Canadien»

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les Canadiens s'identifient de plus en plus comme... Canadiens! C'est du moins ce qu'indique les der-nières données de Statistique Canada.

Pour être plus précis, 19 pour cent de la population totale a déclaré *Canadien* comme origine ethnique selon les données du Recensement de 1996, alors que 17 pour cent rapportait une ascendance des îles britanniques et seulement 9 pour cent une ascendance française seulement.

Le choix de l'origine ethnique «canadienne» est en nette progression depuis le dernier recensement. En 1991, *Canadien* ne figurait même pas parmi le questionnaire qui proposait un choix de 15 exemples d'origines ethniques parmi les plus populaires. Malgré cette omission, 3 pour cent de la population avait déclaré «Canadien» comme origine unique et un autre 1 pour cent avait rapporté «Canadien» en combinaison avec d'autres origines. L'origine canadienne devenait ainsi la cinquième origine ethnique la plus fréquemment déclarée en 1991.

En 1996, Statistique Canada a inscrit l'origine canadienne parmi 24 exemples d'origines ethniques. Les résultats sont spectaculaires. L'origine canadienne est maintenant la première origine d'importance, tant en pourcentage qu'en nombre absolu. Pas moins de 5,3 millions de personnes (19 pour cent) ont déclaré «Canadien» comme seule origine ethnique, alors que 3,5 millions de personnes (12 pour cent) ont répondu «Canadien» en combinaison avec une ou plusieurs autres origines. Le dernier référendum au Québec (octobre 1995) n'est peut-être pas étranger à cette poussée de l'identité canadienne.

Statistique Canada ne cache pas que cette importante hausse du nombre de personnes qui réfèrent à une origine ethnique canadienne, a eu des répercussions sur la déclaration des origines ethniques de plusieurs groupes, en particulier les origines «Anglais», «Irlandais», «Écossais» et «Français».

Les régions du Canada qui ont été peuplées en premier et qui ont reçu relativement peu d'immigrants récents, avaient tendance à afficher la proportion la plus élevée de personnes qui se sont déclarées «Canadien». Dans le Canada atlantique, 21 pour cent de la population a indiqué «Canadien» comme réponse unique, tout comme 38 pour cent de la population du Québec. Dans les autres provinces, la proportion variait de 9 pour cent à 13 pour cent.

Lorsqu'on additionne tous ceux qui ont indiqué «Français» comme origine ethnique unique ou multiple, on se retrouve avec un nombre relativement impressionnant de personnes à l'extérieur du Québec qui se souviennent de leur origine française. Ils seraient 37 260 à Terre-Neuve, 239 325 au Nouveau-Brunswick, 171 500 en Nouvelle-Écosse, 31 240 à l'Ile-du-Prince-Édouard, 1 330 465 en Ontario, 147 610 au Manitoba, 114 750 en Saskatchewan, 306 785 en Alberta, 339 020 en Colombie-Britannique, 4 295 au Yukon et 5 390 dans les Territoires du Nord-Ouest.

Après les origines ethniques canadiennes, anglaises et françaises, les plus fréquentes réponses uniques et multiples en 1996 étaient écossaises (4,3 millions de personnes) et irlandaises avec 3,8 millions de personnes.

Enfin, l'origine québécoise fait son apparition parmi la liste des 25 principales origines ethniques au pays, alors qu'un total de 80 400 personnes ont déclaré «Québécois» comme origine, soit comme réponse unique ou multiple. Quelques milliers de ces Québécois d'origine étaient répartis dans toutes les provinces canadiennes, sauf à Terre-Neuve et à l'Ile-du-Prince-Édouard où personne ne s'est identifié de cette façon.

Origine ethnique:

Où sont les Acadiens?

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les Acadiens sont-ils en voie d'extinction? Est-ce un mythe tenace qui vit ses derniers moments? Est-ce une profonde méconnaissance du passé? Ou n'est-ce pas plutôt la faute à Statistique Canada? Toujours est-il qu'ils sont peu nombreux, ceux et celles qui se définissent aujourd'hui comme étant d'origine acadienne.

Les données du Recensement de 1996 portant sur l'origine ethnique et les minorités visibles révèlent que seulement 18 585 personnes ont spontanément répondu *Acadien* à la question portant sur les ancêtres. Un autre groupe de 12 000 personnes ont répondu *Français et Acadien* comme origines. Au total, 38 830 Acadiens ont répondu qu'ils avaient plus d'une origine ethnique. Lorsqu'on additionne les réponses uniques et multiples, 57 425 personnes ont répondu être en tout, ou en partie, d'origine acadienne. Ce nombre est quatre fois moins élevé que la population de langue maternelle française de la seule province du Nouveau-Brunswick, qui s'élevait en 1996 à 239 730.

Au Nouveau-Brunswick, seulement 21 735 personnes ont déclaré une origine acadienne unique ou plus d'une origine ethnique. Ils sont 17 800 au Québec, 7 405 en Nouvelle-Écosse, 1 275 à l'Ile-du-Prince-Édouard, 115 à Terre-Neuve, 6 185 en Ontario, 230 au Manitoba, 175 en Saskatchewan, 840 en Alberta, 1 575 en Colombie-Britannique, 40 au Yukon et 85 dans les Territoires du Nord-Ouest à s'être identifiés comme Acadiens, en tout ou en partie.

Puisque Statistique Canada définit l'origine ethnique comme faisant référence aux ancêtres du répondant, il s'agit pour l'organisme fédéral de connaître les racines de la population, de son origine et non la citoyenneté ou de la nationalité. La réponse des citoyens fait donc appel au passé, à la mémoire individuelle et collective.

La question posée était la suivante: *A quel (s) groupe (s) ethniques (s)* les ancêtres *de cette personne appartenaient-ils?* Pour aider les gens à comprendre le sens de la question, une liste de 24 groupes ethniques était énumérée à la suite de la question. Le groupe *Acadien* ne figure pas sur cette liste d'exemples d'origines, tout simplement parce que le nombre de personnes se déclarant d'origine acadienne n'est pas suffisamment élevé d'un recensement à l'autre pour justifier une telle inscription.

Le résultat de cette omission est visible lorsqu'on analyse les réponses obtenues dans certaines municipalités des Maritimes. Ainsi, seulement 260 personnes ont indiqué une origine acadienne à Summerside à l'Ile-du-Prince-Édouard, 75 à Yarmouth en Nouvelle-Écosse, 390 à Shédiac, 220 à Richibouctou, 170 à Edmundston et 325 à Campbellton au Nouveau-Brunswick.

Hôpital Montfort:

L'avenir de l'hôpital se joue maintenant

YVES LUSIGNAN

Ottawa

La direction de l'Hôpital Montfort est entrée dans une période cruciale de discussions et de négociations avec les autorités gouvernementales, en ce qui concerne l'avenir du seul hôpital universitaire francophone de l'Ontario.

«D'ici peu de temps, nous saurons si ces discussions ont porté fruit» a indiqué le président-directeur général de Montfort, Gérald Savoie, qui refuse néanmoins de donner des précisions sur la teneur des négociations, qui durent depuis maintenant trois mois et demi.

Épargné de justesse le 13 août dernier après une lutte acharnée de six mois par la communauté franco-ontarienne, l'Hôpital Montfort devrait perdre les deux tiers de ses services et de ses lits, dont les services de l'urgence, une fois complétée la restructuration des soins de santé dans la région de la capitale nationale.

Une chose est cependant acquise: les combattants sont toujours aussi vigoureux qu'il y a un an, lors de l'annonce de la fermeture de l'hôpital, le 24 février 1997: «Nous n'avons pas abdiqué le 13 août et nous n'avons aucunement l'intention de le faire aujourd'hui ou demain. Montfort ne fermera jamais!»

La tempête de verglas qui s'est abattue dans l'Est ontarien aurait même eu l'effet inattendu d'ouvrir les yeux du ministère de la Santé, sur l'importance stratégique de la salle d'urgence de l'Hôpital Montfort. C'est que l'hôpital a été littéralement pris d'assaut par les patients depuis le début de l'année.

«Ça a pris une crise pour démontrer jusqu'à quel point cet hôpital était nécessaire. La population avait le choix. Elle a fait son choix» constate avec satisfaction M. Savoie, qui raconte que le ministère de la Santé a été «très surpris et étonné» par l'attitude de la population. Pour lui, cette tempête providentielle prouve «hors de tout doute» la nécessité de garder une salle d'urgence à Montfort.

Plus étonnant encore, Montfort n'a perdu aucun médecin depuis le 13 août: «Il y a une solidarité totale», selon le directeur général. Il y a toutefois une pénurie d'infirmières, mais ce phénomène n'est pas propre à Montfort.

Il faudra finalement de trois à quatre ans avant de compléter la restructuration des soins de santé dans la région de la capitale nationale, ce qui est beaucoup plus que ce qu'avait imaginé le gouvernement ontarien. M. Savoie a donc la garantie que le statu quo sera maintenu à l'Hôpital Montfort au moins jusqu'au 31 mars 1999.

Pour les athlètes handicapés:

Après les Olympiques viennent les Paralympiques

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Les Jeux olympiques de Nagano sont chose du passé. C'est maintenant le temps de céder la place aux Jeux paralympiques d'hiver qui auront lieu du 5 au 14 mars prochain, à Nagano.

Sur les 31 athlètes canadiens qui représenteront leur pays à Nagano, huit proviennent de l'Alberta. De ce nombre, deux font partie de l'équipe de hockey sur luge: Dave Eamer de Sherwood Park et Warren Martin d'Edmonton. Leur formation a d'ailleurs fait un arrêt d'une semaine à Edmonton, du 21 au 25 février, question de terminer la préparation en vue du tournoi paralympique.

Alain Joly d'Edmonton est le gérant de l'équipe canadienne de hockey sur luge et est très confiant de voir les siens réussir là où les équipes de hockey masculines et féminines de hockey ont échoué lors du tournoi olympique. «Avec nos médailles de bronze aux jeux de Lillehammer (1994) et aux championnats du monde (1996), nous sommes troisièmes au monde. On vise maintenant la première place. On a beaucoup amélioré notre équipe depuis 96, on a beaucoup plus de profondeur et nous sommes mieux balancés. C'est la première fois qu'on a une équipe comme ça», explique M. Joly. De plus, plusieurs membres de l'équipe ont beaucoup d'expérience puisque huit des quinze joueurs ont participé aux Paralympiques de Lillehammer et dix ont pris part aux derniers championnats du monde, à Stockholm en 1996.

Malheureusement pour les athlètes, les Paralympiques ont lieu après que la fièvre des Olympiques soit tombée. Les médias ne font pas la queue et le public commence à peine à s'intéresser aux compétitions, ce qui est décevant autant pour les athlètes que pour les entraîneurs. «C'est malheureux mais la réalité est que les médias suivent l'argent. Pour les Olympiques, il y a plusieurs commanditaires qui injectent de l'argent pour la diffusion des épreuves, ce qui est moins le cas avec les Jeux paralympiques. Il y a aussi le fait qu'il existe encore la mentalité que les gens avec des handicaps s'impliquent dans les sports seulement pour s'amuser, ce qui est faux. Ils s'entraînent très fort et, pour eux, le sport est une chose très sérieuse, aussi sérieuse que pour des gens comme Wayne Gretzky et Jean-Luc Brassard. Cependant, il y a encore plus de défis pour les athlètes paralympiques parce qu'en plus de s'entraîner, ils doivent travailler pour gagner leur vie. C'est vraiment difficile de balancer tout ça, surtout que la plupart ont des familles.»

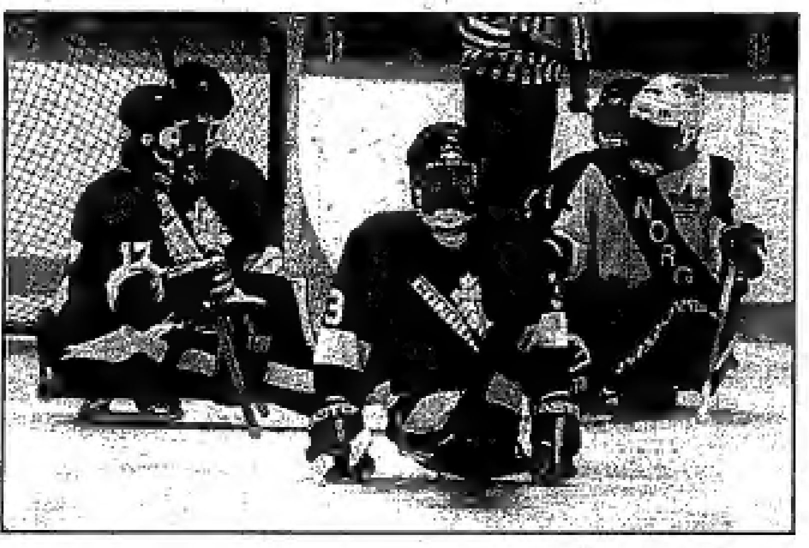


Photo: archives

L'équipe canadienne de hockey sur luge ne vise rien de moins que la première position aux Jeux paralympiques de Nagano.

M. Joly avoue cependant que les choses commencent tranquillement à changer. «Cette année, on a été très bien supporté par Sport Canada qui a donné autour de 1200 $ à chacun des athlètes. Les Paralympiques ont fait beaucoup de progrès durant les derniers quatre ou six ans. De plus en plus, les médias commencent à couvrir un peu. Par exemple, CBC va envoyer une équipe sur place pour filmer en vue d'un spécial de deux heures qui sera diffusée le 28 mars. C'est très encourageant.»

Pour Yves Carrier de Montréal, qui en sera à ses deuxièmes Jeux paralympiques en hockey sur luge, l'absence des médias est décevante. «Ma famille et mes amis sont tous très fiers de moi mais aimeraient bien avoir la chance de nous voir à la télévision. Comme on compétitionne deux semaines après les Olympiques la majorité des médias sont retournés dans leur pays. Comme ils sont déjà sur place, ils pourraient rester là pour deux semaines de plus pour nous. Je ne dis pas tout le monde mais au moins quelques personnes pour chaque réseau. C'est un peu frustrant pour nous.»

Yves a très hâte d'être à Nagano. «J'ai commencé par compter les semaines, ensuite je comptais les jours mais là je suis rendu que je compte les heures avant le départ. Par chance, pendant la journée je travaille, donc j'y pense plus ou moins. Mais aussitôt que j'ai terminé la journée, j'arrête plus d'y penser.»

Hervé Lord d'Ottawa trouve lui aussi l'attente difficile, mais également différente des derniers Jeux. «C'est peut-être un peu plus facile dans mon cas parce que maintenant je sais ce qui m'attend. La première fois, je ne savais pas exactement à quoi m'attendre. Maintenant on connaît pas mal les équipes contre qui on va jouer. La façon qu'on va prendre chaque équipe, ça va toujours être comme si c'était la *game* de la médaille d'or. On voit que toutes les équipes sont fortes et qu'il faut les prendre une par une.»

Étant donné que les membres de l'équipe proviennent d'un peu partout à travers le Canada, chacun doit faire preuve de discipline et faire beaucoup d'entraînement personnel. Hervé participe également aux épreuves de course en fauteuil roulant aux Paralympiques d'été, il doit redoubler l'entraînement. «Je m'entraîne six jours par semaine. Habituellement, je fais trois jours de poids et altères, deux jours de hockey et deux jours que j'embarque sur mon fauteuil pour faire du cardio-vasculaire.»

Même s'ils possèdent déjà une médaille paralympique, en bronze, Yves et Hervé sont déterminés à revenir avec de l'or au cou. Pour ça, il faudra d'abord affronter les Suédois et les Norvégiens, qui sont, semble-t-il, les deux équipes à battre.

Notons que c'est seulement la deuxième fois que les Jeux paralympiques tiennent les épreuves de hockey sur luge alors que les Paralympiques existent depuis 1976.

Un tirage pas ordinaire

Greyhound Canada récompense l'excellence académique

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Travailler dur apporte la satisfaction personnelle, mais Greyhound Canada cherche à souligner de façon particulière les bons résultats scolaires des élèves de la 12e année des Prairies en leur offrant la possibilité de visiter le Canada avec un ou une ami(e).

En effet, la compagnie de transport par autobus a annoncé un nouveau programme qui s'intitule *Travel is Educational, Too* (Le voyage aussi est instructif). Ce programme s'adresse à tous les élèves de la 12e année de l'Ouest canadien qui obtiennent une moyenne de plus de 80% dans leur bulletin de printemps. Ceux qui répondent à ce critère n'ont qu'à apporter une copie de leur bulletin de printemps au terminus Greyhound le plus près de chez eux. Le 15 juin prochain, on effectuera le tirage de 50 bulletins parmi tous ceux reçus dans l'Ouest canadien.

Les participants dont le bulletin aura été tiré recevront deux passes Greyhound Canada valide pendant 30 jours consécutifs et qui leur permettront de voyager vers toutes les destinations canadiennes desservies par Greyhound.

Comme l'exprime Michelle Beauchemin, coordinatrice régionale de marketing pour Greyhound: «C'est notre façon de souligner le travail et la constance démontrée par nos meilleurs élèves de 12e année. Et quelle meilleure façon de parfaire leur éducation que de découvrir le Canada?»

ÉDITORIAL

Un budget grand-mère

Le ministre des Finances du Canada, Paul Martin, a présenté un budget équilibré mardi dernier. Ce sera la première fois depuis 28 ans.

C'est à peu près tout ce qu'il y a de palpitant à annoncer. Parce que côté créativité, ça n'est pas fort fort. Comme une recette de grand-mère, il y a un petit peu de tout pour tout le monde, juste assez pour ne pas faire trop de chicane dans la famille. Une petite baisse d'impôts pour les personnes à revenu faible et moyen, une petite augmentation des transferts aux provinces dans le domaine de la santé. On prévoit mettre trois milliards de dollars dans le bas de laine pour servir de coussin dans l'éventualité où l'on pourrait avoir des dépenses imprévues. Si le besoin ne se fait pas sentir, on l'utilisera au remboursement de la dette, qui continue de monopoliser une partie croissance du PIB. Ce qui en soit n'est pas si catastrophique; on a déjà vécu avec une dette et nulle urgence ne nous oblige à l'éliminer demain matin; mieux vaut donner le temps aux Canadiens de consolider leur situation financière collective. Avec Monsieur Martin, nous avons maintenant un plan de remboursement.

Par l'entremise d'une série de petites mesures, on parle d'un allégement fiscal accordé aux Canadiens qui s'élèvera à 7 milliards de dollars pour les trois prochaines années.

On propose aussi la mise sur pied d'une fondation du Millénaire qui aura pour objet la distribution de bourses d'excellence aux étudiants qui veulent fréquenter des institutions post-secondaires. Lucien Bouchard s'élève contre ce fonds en disant qu'il s'agit d'une ingérence de la part du fédéral dans un champ de compétence provincial.

Grotesque.

Le fédéral ne s'insère nulle part, il donne la bourse directement aux particuliers, sans modifier le rapport de force et le type de relations qui existent entre les gouvernements provinciaux, les institutions d'enseignements et les étudiants. La chose à déplorer, c'est que moins de 10 % des jeunes désirant fréquenter une institution post-secondaire pourront se prévaloir de ces bourses, qui d'ailleurs ne seront pas disponibles avant deux ans. L'inclusion dans le budget de cette année d'une dépense qui ne sera faite que dans deux ans constitue d'ailleurs un précédent.

Mais la plus grande lacune de ce budget est l'absence de renseignements touchant l'utilisation de la caisse de l'assurance-emploi.

Quelle qu'ait été l'allégeance politique des commentateurs et des intervenants questionnés à ce sujet à la suite du dépôt du budget, le commentaire était le même: il n'est pas acceptable qu'on utilise la caisse de l'assurance-emploi pour rembourser la dette.

Dommage. Un budget somme toute raisonnable, mais qui laisse cette plaie grande ouverte, invitant les partis d'opposition à y planter joyeusement les doigts.

François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Lettre ouverte au président du Conseil Scolaire du Centre-Nord

Cher Monsieur Tardif,

Je vous écris en tant que parent et membre du conseil de l'École publique francophone d'Edmonton, pour vous demander de rapatrier notre école dans le quartier français de Bonnie Doon, et ceci pour la rentrée de septembre 98.

Nous avons maintenant un nom: Ecole publique Gabrielle-Roy, nom que les parents ont choisi pour leur école, et qu'ils ont fièrement annoncé lors d'une conférence de presse en date du 24 février. Mais il reste que nous ne sommes pas à notre place dans le Nord de la ville, quand tout ce qui parle, bouge et vit en français se trouve dans le quartier de Bonnie-Doon. En ce sens, il est révélateur que nous n'ayons pas pendu la crémaillière pour notre école, mais seulement célébré notre nom officiel.

Notre école est la seule école publique d'Edmonton, ce qui implique que nous desservons une région très vaste; en théorie, notre zone de fréquentation couvre la ville entière. En ce sens, nous sommes dans une situation similaire à celle de l'Ecole Maurice-Lavallée, qui est la seule école secondaire francophone de la ville. Mais en réalité, nous avons une très large majorité d'enfants venant du sud et du sud-est de la ville, et un grand nombre de futurs élèves aussi. Le conseil scolaire du Centre-Nord assure le transport des élèves, mais les temps de transport sont longs: à titre d'exemple, mon fils est un des premiers à monter sur l'autobus scolaire, il part à 7h 38 tous les matins. En raison du caractère laïque unique de notre école, il me semble essentiel de la placer en position centrale, de façon à desservir au mieux les besoins de nos élèves et de ceux qui ne manqueraient pas de se joindre à nous si nous étions situés sur la rive sud.

suite à la page 11...

Directeur: François Pageau
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam





Fondation Donatien Frémont, Inc.



Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. Le Franco est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand
Centralta: Martin Blanchet
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dunn
Plamondon: Joël Lavoie
Medecin Hat
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion
Saint-Paul

Le Centre d'expérience préscolaire

ENFIN, ON DÉMÉNAGE !

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

C'est maintenant fait, après plusieurs mois d'incertitude, la garderie le Centre d'expérience préscolaire (CEP) est maintenant déménagée dans ses nouveaux locaux à l'intérieur de La Cité francophone.

Même si le déménagement s'est fait sans problème, la réouverture de la garderie francophonea été difficile. En fait, une bien mauvaise surprise attendait les responsables du CEP mardi matin, le 17 février.

«Comme tous les inspecteurs étaient venus et que notre agente de licence n'avait pas téléphoné pour nous dire que quelque chose n'allait pas, on croyait que tout était beau, explique Angèle Laverdière-Brochu, la directrice du CEP. Le mardi, une fois que tous les enfants ont été ici, elle m'a dit qu'on n'était pas en loi. Tous les inspecteurs étaient venus et avaient donné leur approbation mais elle n'avait pas les papiers. Parce qu'il n'y avait pas de papier, elle ne pouvait donner son approbation. Et comme pas de permis égale pas d'assurances, ça voulait dire que moi, personnellement, j'étais responsable s'il arrivait quelque chose. On a donc dû appeler chaque parent pour qu'ils viennent chercher les jeunes et on s'est débrouillé autrement.»

Maintenant que tout est en règle et que tout est bien installé, tout le monde s'habitue à son nouvel environnement. «Les enfants commencent tranquillement à s'établir, remarque Mme Laverdière-Brochu. C'est très différent aussi pour les éducatrices. Ici, on a seulement une salle de bain pour tout le monde. Alors il faut s'habituer pour les lavages de mains et les toilettes. On doit aussi préparer les collations du matin et de l'après-midi et laver la vaisselle, des choses auxquelles nous ne sommes pas habitués puisque nous n'avions pas à les faire auparavant.»



Photo: Patricia Hélie

Olivier Béland-Preston, David Henderson et Alida Soto commencent tranquillement à s'habituer à leur nouvelle garderie.

La prochaine étape sera la construction du terrain de jeux, qui sera situé du côté nord de l'édifice. Et comme le permis de la garderie est conditionnel à l'obtention d'un terrain de jeux fonctionnel pour le premier juillet, les travaux commenceront dès que possible.

Rappelons que les dirigeants du CEP avaient été informés en mai dernier que la garderie devait quitter les locaux qu'ils occupaient depuis plus de vingt ans, situés à la résidence de la Faculté Saint-Jean. Après d'intenses négociations avec La Cité francophone sur la question du prix du loyer, les deux parties sont parvenues à une entente et la garderie a pu joindre les autres associations à l'intérieur de La Cité francophone.

Denis Desgagné en charge du dossier:

Une école française à Grande Prairie pour l'automne

PATRICIA HÉLIE

Grande Prairie

Après avoir démissionné de son poste de directeur l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix en soulignant que son poste ne laissait plus assez de place à son plus grand intérêt, le développement communautaire, Denis Desgagné a renoué avec sa passion mais, cette fois, à Grande Prairie.

M. Desgagné vient d'obtenir le poste de directeur du développement pour Grande Prairie au sein du Conseil scolaire du Nord-Ouest en vue d'y établir une école francophone dès l'automne. Un objectif qui représente tout un défi pour le nouveau directeur.

«On devra d'abord procéder à une étude de marché afin de savoir ce qui se passe à Grande Prairie au niveau démographique et communautaire, explique M. Desgagné. En fonction de ce que l'étude va donner, il faudra mettre le service sur pied. Ça va prendre forme selon la première étude et on va enrober le tout d'activités communautaire, c'est-à-dire essayer d'avoir des spectacles, salons du livre et des choses comme ça pour animer un peu la vie francophone à Grande Prairie. Une école sans vitalité communautaire ça ne se peut pas. C'est toujours le développement global et dans ce développement global, l'école, qui est une composante très importante, doit être entourée d'une vitalité communautaire.»

Denis Desgagné n'est pas encore déménagé qu'il reçoit déjà des réactions au projet. «Une dame m'a appelé pour me dire qu'elle est contente parce que ça fait longtemps qu'elle rêve de quelque chose comme ça et là, ça se concrétise. C'est plaisant et il y a une belle énergie autour du projet.»

Le principal intéressé s'empresse de préciser qu'il ne se rend pas à Grande Prairie pour *tenter* de faire du développement communautaire mais bien pour *faire* du développement communautaire. «Il faut partir avec des convictions. L'objectif est d'ouvrir une école. Le comment va se concrétiser plus tard. Avec un peu de créativité et avec les technologies d'aujourd'hui, même si c'est un petit nombre de personnes, on va donner un service. Si c'est une classe de maternelle ou une école virtuelle, ce sera ça. Mais on va adapter le meilleur service possible pour les gens qui vont vouloir de ce service.»

Théoriquement, Denis Desgagné devait demeurer en poste comme directeur de l'ACFA jusqu'au 27 février. Il conservera cependant certains dossiers importants de l'ACFA, comme le Centre de développement communautaire, afin d'assurer une certaine continuité dans le dossier.

Pour les aînés de Plamondon:

Une visite à la ferme de bisons





JOËL LAVOIE
Plamondon

Le Centre des pionniers de Plamondon organisait, le 22 janvier dernier, une visite à la ferme pour ses aînés. Deux autobus se sont donc rendues à la ferme de M. Réginald Plamondon afin d'y voir des bisons. (Photo: Thérèse Shaub)

L'antenne qui retransmettra CHFA à Bonnyville:

C'est pour très bientôt !

PATRICIA HÉLIE

Bonnyville

Depuis le temps qu'on en parle, c'est maintenant pour très bientôt: Bonnyville devrait pouvoir capter la radio française de Radio-Canada (CHFA) quelque temps en mars.

C'est que le CRTC vient d'approuver la licence de radiocommunication qui permettra aux gens de Bonnyville de capter les émissions de CHFA, ce qui est une très bonne nouvelle pour les gens de la région.

«Au bureau, je ne peux jamais écouter de musique en français à part des cassettes», lance Nicole Laframboise, agente de développement de l'Association canadienne-française (ACFA), régionale de Bonnyville. «Laisse-moi te dire que lorsque ça va être en ondes, je vais me brancher! Quand il va y avoir des concours pour gagner des dictionnaires, je vais participer moi aussi! Pour l'instant, je peux seulement capter CHFA dans ma voiture. Alors le matin, j'en ai pour une demi-heure à pouvoir l'écouter et je manque le reste de la journée.»

Pour l'ACFA, le fait que les francophones captent CHFA devient très intéressant au point de vue du développement communautaire. «Ça va être un gros plus, poursuit Mme Laframboise. Par exemple, on a fait venir Daniel Bélanger l'automne dernier. Si on prend tous les francophones qui sont ici depuis plusieurs années, ils ne le connaissaient pas à moins de l'avoir vu à la télévision parce qu'ils ne peuvent pas l'entendre à la radio. Alors au point de vue du développement communautaire, je pense que ça va être vraiment bien pour les francophones d'ici. Il va ensuite nous rester à motiver les gens à écouter CHFA parce qu'ils ne connaissent pas cette fréquence. On devra trouver un moyen de les motiver à modifier leur routine.»

Au moment de mettre sous presse, le transmetteur manquant devait être livré dans la semaine du 23 février et l'installation devait suivre rapidement. «On espère être en ondes en mars, indique Mme Laframboise. Notre but est que, lors de notre assemblée annuelle qui va se tenir le 20 mars, tout le monde capte CHFA et qu'on puisse faire une ouverture officielle.»

Le transmetteur rediffusera les ondes sur un territoire très défini incluant, entre autres, les municipalités de Bonnyville, Cold Lake, La Corey et Fort Kent. «C'est exactement la même grandeur que le territoire que nous (l'ACFA) desservons. D'après la carte de projection que j'ai vue, ça ne va pas aller plus loin que le lac à Cold Lake», souligne l'agente de développement.

Régional en bref

BONNYVILLE *Un nouveau nom*

L'école francophone de Bonnyville a du nouveau. En fait, le Conseil de l'école nouvelle a entériné un nouveau nom pour cette école. Dorénavant, l'établissement portera le nom de l'École des Beaux-Lacs, donnant ainsi suite à une proposition du conseil d'école. Cette nouvelle appelation est en rapport avec les nombreux lacs de la région.

EDMONTON *Spectacle*

La lauréate du Prix du public lors du Gala Chant'Ouest 1997, à Vancouver, Marie-Josée Ouimet, sera en spectacle le 28 février prochain dans le cadre de la 49e cabane à sucre annuelle de l'Association canadienne-française (ACFA) d'Edmonton. Elle sera accompagnée de France Levasseur-Ouimet. Le groupe *LéTiwés*, formation de la région Rivière-la-Paix, sera également de la partie. L'activité se tiendra à La Cité francophone.

ACFAS-Alberta

Le professeur Robert Richard présentera une conférence sur l'écriture du roman en soulignant les aspects baroques et anti-langue du sujet. M. Richard est auteur de *Le roman de Jonhny*. La conférence sera présentée dans le cadre des activités de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et se tiendra le 2 mars prochain à 19h30 au local 1-01 de la Faculté Saint-Jean.

JASPER *Municipal*

Bertrand Journault, un membre du conseil municipal de Jasper, a rendu son tablier après onze années de politique municipale. M. Journault a décidé de quitter ses fonctions parce que d'autres occupations l'empêchaient d'assister aux réunions du conseil.

MEDICINE HAT *Scolaire*

Une soirée d'information aura lieu à l'école d'immersion Connaught School de Medicine Hat pour les parents qui voudraient inscrire leur enfant à un programme d'immersion française. L'École Connaught, qui offre le programme de la maternelle à la douzième année depuis maintenant quatorze ans, accueille près de 350 élèves chaque année. La rencontre aura lieu le 4 mars prochain au gymnase de l'école à 19h00.

RED DEER *Encore des médailles*

Le jeune Stéphan Duret de Red Deer a encore une fois décroché les honneurs en ski de fond. Lors de la finale des Jeux d'hiver de l'Alberta, qui se tenaient à Red Deer du 19 au 22 février dernier, le jeune de Red Deer s'est classé deuxième à l'épreuve de ski patin dans la catégorie midget. Il a également récolté la médaille de bronze pour la course à relais en compagnie de Marc Richer et d'un troisième coéquipier. Les épreuves se disputaient au club de ski de fond Riverbend, là où Stéphan s'entraîne régulièrement. Fait à noter, les organisateurs ont dû travailler d'arrache-pied jusqu'aux petites heures du matin afin de travailler les pistes. C'est qu'en raison du peu de neige qu'il y a à Red Deer, des équipes ont dû aller chercher la neige usée des arénas de la ville afin de l'épendre sur les pistes de ski.

RIVIÈRE-LA-PAIX *CKRP*

La radio communautaire de Rivière-la-Paix, CKRP, a une nouvelle directrice de la programmation. Annie Giroux occupe ce poste depuis maintenant quelques semaines.

Concert de musique classique:

Quand un piano et un violoncelle conversent



Photo: Joël Lavoie

Denise Lavallée et Josephine Van Lier ont offert un concert de musique classique au Centre communautaire Beauséjour, à Plamondon.

MANON PARÉ
Plamondon

Dimanche le 3 février dernier il y a eu, au centre scolaire communautaire Beauséjour un événement qui a enchanté autant les néophytes que les connaisseurs en musique classique.

C'est dans un décor d'une simplicité remarquable que Denise Lavallée (pianiste) et Josephine Van Lier (violoncelliste) nous ont permis d'être témoins des diverses possibilités de leur instrument. L'une de ses mains agiles parcourant le clavier, et l'autre de ses doigts de fée agitant les cordes, ont réussi à faire connaître des mélodies remplies d'émotion.

Tout au long du concert, Denise nous a guidés de courts commentaires quant aux origines des pièces interprétées et à la découverte des gigantesques instruments se trouvant là devant nous.

Les airs classiques, qui semblent souvent réservés à l'élite, ont été présentés avec une telle familiarité qu'à certains moments on avait l'impression qu'ils nous avaient toujours habités.

Ainsi le centre Beauséjour fut l'hôte d'une représentations musicale où la vulgarisation des oeuvres et la découverte des mélodies ont été présentées avec charme et chaleur.

Pour aider à soigner les arbres victimes du verglas:

Terra Landscaping a donné un coup de main

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Afin d'aider les Québécois à prendre soin des arbres qui ont été abîmés lors de la tempête de verglas de janvier dernier, une compagnie de paysagement de Spruce Grove, Terra Landscaping, a décidé de mettre l'épaule à la roue.

«Quand nous avons vu ce qui se passait avec les arbres pendant la tempête, il nous est venu l'idée d'aller aider à réparer et tailler les arbres», explique Mme Collette Russell-Houle de Terra Landscaping, une compagnie établie depuis dix-neuf ans. Nous sommes donc allés à Granby avec un groupe de neuf personnes provenant de divers groupes d'ici.»

Arrivés en soirée à Granby, les Albertains n'ont pu voir immédiatement quel était l'état de la situation. Les dégâts qu'ils avaient vus à la télévision ont donc pris toute leur signification que le lendemain matin. «C'est incroyable, lance Mme Russell-Houle. À peu près 80% des arbres de cette ville ont été endommagés et c'est souvent le haut de l'arbre qui est le plus abîmé parce que se sont des arbres qui sont très haut.»

Les Albertains ont vite fait de constater qu'il y avait beaucoup de travail à faire et que parfois, les arbres étaient tellement endommagés que ça ne valait même pas la peine de tenter de les sauver. «On a commencé à travailler dans un des plus beaux parcs de la ville mais on n'a pas pu terminer et, la dernière journée, nous avons été relocalisés en face de l'Hôtel de ville pour s'occuper de très gros chênes. On a terminé ces arbres et on s'est occupé de pommiers ornementaux le long d'un boulevard. On a commencé le travail là-dessus mais il y avait tellement de dommage qu'on se demandait si ça valait la peine. Nous n'étions pas là pour abattre des arbres, mais ces pommiers étaient tellement endommagés qu'on se demandait si ça valait la peine d'essayer de les récupérer puisque les dommages étaient de l'ordre de plus de 75% de l'arbre.»

«Chaque fois qu'on finissait le travail sur un arbre, on se rendait compte que le suivant avait également besoin de soins. Il y a des arbres qui sont endommagés à 95%, c'est presque une perte totale. D'un autre côté, il ne faut pas se précipiter pour abattre des arbres.»

Mme Russell-Houle explique qu'en abattant un arbre et en ouvrant la terre au soleil immédiatement sans planter un autre arbre, la végétation change complètement. L'idéal serait donc d'enlever les arbres à la mesure qu'on en plante d'autres. «C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les érablières, indique la professionnelle. Ici, il y a quelqu'un qui a pris sa scie mécanique et qui a abattu tous les érables de son érablière. L'année prochaine, ce n'est pas une érablière qui va pousser à cet endroit mais peut-être une forêt de framboise ou quelque chose d'autre. La succession sera très différente parce qu'on a changé l'état du terrain.»

Les résidents qui ont des arbres qui ont subits des dommages devraient donc faire vite pour soigner leurs arbres avant que le printemps arrive et que l'arbre réalise qu'il a des blessures. «Une des façons que les arbres réagissent, c'est en envoyant plusieurs repousses pour laisser de la vie avant de mourir. Ça demande beaucoup d'énergie de l'arbre et il faudra sélectionner les repousses qu'on veut garder. D'un autre côté, il ne faut pas toutes les enlever parce que ça prend des feuilles pour continuer la photosynthèse.»

Les gens doivent donc dès maintenant nettoyer les blessures subies par l'arbre en effectuant une coupure propre juste au-dessus d'un bourgeon ou près du tronc, sans entamer le collet, afin que les branches cassées ne demeurent pas échiquetées puisque c'est de cette façon qu'il serait dangereux que les maladies attaquent l'arbre.

Ce n'est pas parce que le voyage est maintenant terminé que l'aide apportée s'arrête également. En fait, la fille de Mme Russell est même demeuré au Québec afin de poursuivre le travail. «On espère pouvoir les aider à monter un programme, faire l'inventaire de ce qu'ils ont et évaluer l'état de leurs arbres. À Terra Landscaping, on veut retourner là-bas, surtout parce qu'il y a beaucoup à apprendre. Par exemple, au pourcentage de dommage qu'il y avait, telle sorte d'arbre a réagit de telle façon, quelle sortes de maladies se sont propagées, quel sorte de programme a été impliqué, ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été. Il y a beaucoup de choses à apprendre d'une situation comme celle-là.»

Afin de financer ce voyage au Québec, une collecte de fonds a été mise sur pied en collaboration avec le centre Marie-Anne Gaboury. Mais comme ils ont dû partir très vite, les fonds amassés n'ont pu financer qu'à peine la moitié du voyage, la balance faisant l'objet d'un prêt bancaire devant être remboursé bientôt. «Les dons sont encore les bienvenues!»

À Edmonton, un plan d'attaque est en place au cas où un événement semblable venait à se produire. C'est la fameuse maladie de l'orme qui a rendu nécessaire la mise en place d'un tel programme puisque la ville possède plusieurs ormes. «Nous sommes la région dans tout le nord américain où il y a le plus d'ormes qui ne sont pas atteints de la maladie hollandaise, explique Mme Russell-Houle. Dans l'Est, aux États-Unis et au Manitoba ils se battent contre cette maladie, ce qui justifie le besoin d'un plan d'attaque et beaucoup de prévention pour garder nos ormes en bonne santé. En mettant sur pied un programme pour la santé de nos ormes, on a aussi mis en place un programme pour nos arbres urbains mais il y a encore place à l'amélioration. En se basant sur la tempête qu'Edmonton a connue en mai dernier, on se rend compte qu'on n'a pas tout à fait assez de spécialistes et qu'on peut faire plus, surtout du côté de l'éducation du public. C'est la même chose du côté de Granby, il y a beaucoup d'éducation à faire.

Mireille Rijavek, chanteuse d'opéra

L'opéra occupera l'avant-scène du Théâtre de La Cité

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Après avoir vibré au diapason de la musique rock, populaire, jazz et classique, après avoir bercé l'écho de voix théâtrales, le théâtre de La Cité offrira à ses spectateurs un récital d'airs d'opéra offert par Mireille Rijavek, une chanteuse d'opéra originaire d'Edmonton, le samedi 7 mars prochain.

Mireille étudie le chant depuis 8 ans. Elle a tout d'abord obtenu un bac en musique à l'Université de Carleton, en Ontario, et poursuit en ce moment une maîtrise à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Comment décrit-elle sa voix? Sur la clôture entre mezzo-soprano et contralto.

Qu'est-ce qui a bien pu pousser une jeune fille, en 1990, à choisir une carrière de chanteuse d'opéra?

«Au début, j'étais plus intéressée par la musique folk, explique Mireille Rijavek. Mais au fur et à mesure que je chantais, je sentais que ma voix s'abîmait. Je me suis donc inscrite à un cours de chant classique afin d'approfondir ma technique. J'y ai découvert une technique différente et un style de chant qui se prêtait bien à ma voix. Peu à peu, je me suis mise à apprécier de plus en plus ce type de musique.»



Photo: François Pageau

Mireille Rijavek donnera un récital d'opéra à La Cité francophone le 7 mars prochain.

«Le chant classique demande une technique d'amplification qui diffère sensiblement de ce que demandent le jazz et la chanson populaire; de plus, pour le classique, on recherche un son plus uniforme que pour la musique populaire qui, au contraire, recherche les effets.»

Percer dans le domaine de l'opéra au Canada n'est pas une mince affaire; il y a bien une firme d'agents à Toronto et une compagnie d'opéra dans la plupart des grandes villes, cela ne constitue quand même pas une grande source de débouchés. «Il faut faire ses preuves, créer sa chance, affirme Mireille. C'est pourquoi à Vancouver, où j'habite, quelques amis et moi avons créé *Opera Breve*, une compagnie d'opéra de chambre.» Un opéra de chambre, c'est un opéra qui dure moins d'une heure, comprend peu de personnages et ne demande pas un décor imposant. «Et ça marche bien! On s'est trouvé une niche. On a fait une recherche sur le Web et on n'a trouvé qu'une seule autre compagnie comme la nôtre, et elle est située au Brésil...»

Mireille présente aussi des récitals de chant classique, une façon de rendre l'opéra plus accessible et aussi, il faut le dire, de se faire plaisir. «J'aime beaucoup la musique romantique, allemande surtout: Malher, Brahms, etc... Dans la musique plus contemporaine, j'aime les compositeurs canadiens comme Robert Flemming. Je trouve qu'on néglige trop la culture canadienne, alors qu'il y a des oeuvres éminemment chantables faites chez-nous. Le récital, c'est une façon de faire connaître ces compositeurs.»

D'ailleurs, lorsqu'on demande à Mireille Rijavek quelle est son ambition, elle affirme vouloir être reconnue dans son pays d'abord, plutôt qu'à New York, la Mecque de l'opéra en Amérique du Nord.

Le récital qu'elle offrira le samedi 7 mars à 20h, au théâtre de La Cité francophone d'Edmonton, sera composé d'oeuvres en français, en Espagnol et en anglais. On aura l'occasion d'apprécier des compositions de Massenet, Saint-Saëns, Bizet, de Falla, Offenbach, Flemming et Cardy.

Annie Bourret (APF)

Sur le bout de la langue

«Dont» est en voie de disparition

Lançons l'alerte : le pronom relatif *dont* devrait figurer sur la liste des espèces en voie de disparition. Aussi ai-je décidé de consacrer cette chronique à un exercice de grammaire, car je trouve la situation alarmante.

Dont est un pronom relatif employé en français depuis le 10e siècle, du latin *de unde*. En plus d'être vénérable, il est invariable, quel que soit son genre ou son nombre. Mais commençons donc par définir ce qu'est un pronom relatif : celui-ci sert à joindre un nom (de personne, de chose) qu'il représente à *une proposition relative*, c'est-à-dire qui explique ou détermine ce nom (la chose qui *m'agace le plus*; la maladie dont *elle souffre*, une foule à laquelle *je ne m'attendais pas*). *Dont*, particulièrement, s'emploie avec un verbe dont le complément est introduit par la préposition *de*, avec le sens de *d'où, duquel lieu, de qui, de quoi, au moyen de quoi*.

Cette définition classique a le mérite d'être fort obscure. En effet, comment reconnaître la préposition *de* dans des phrases comme : (a) *Le projet dont je vous ai parlé éprouve du retard* ou, encore, (b) *La façon dont elle lui a répondu est inacceptable*?

En passant, si mes exemples vous semblent bizarres, peut-être commettez-vous l'erreur très répandue de confondre *que* et *dont* (*le projet que je vous ai parlé, la manière qu'elle lui a répondu*)?

Pour vous débarrasser de l'hésitation entre *que* et *dont*, habituez-vous à transformer mentalement votre phrase pour voir si la préposition *de* (ou ses variantes *d'*, *du*) pourrait s'y trouver. La présence de *de* est capitale pour l'emploi de *dont* (rappelez-vous son origine latine *de unde*). Ainsi, l'exemple (a) devient *Je vous ai parlé de ce projet; il éprouve du retard.* La phrase ne gagnerait pas un concours littéraire, mais elle permet de confirmer l'usage de *dont* : une principale (le projet éprouve du retard) et une subordonnée explicative (je vous ai parlé **de ce projet**). Mon truc est plus évident avec l'exemple (b), qui devient *Elle lui a répondu d'une façon inacceptable*.

Revenons-en au critère de la définition classique : *dont* s'emploie avec des *compléments* introduits par *de* : *le projet dont* je vous ai parlé / je vous ai parlé *de ce projet*; *la façon dont* elle lui a répondu... / elle lui a répondu *d'une façon*...

Cet exercice de grammaire fonctionne dans l'autre sens également, pour des contextes où l'emploi de *dont* est fautif, notamment dans *Cette précision était dans le document dont je vous ai envoyé* — exemple authentique, je le jure. Impossible de transformer cette phrase de façon à employer *de*. (Essayez, pour voir.) Le pronom relatif correct, dans ce cas, serait *que* (*Cette précision était dans le document que je vous ai envoyé*).

Et voilà! J'espère maintenant que vous ne souhaitez pas la disparition de *dont* à tout jamais...

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abourret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.

Fortier Danse-Création:

La part des anges

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Pour une troisième fois en six ans, le chorégraphe et danseur Paul-André Fortier sera de passage en Alberta pour nous présenter son dernier-né, *La part des anges*.

Afin de mettre sur pied cette chorégraphie, Fortier a réuni quatre interprètes de formations et de styles complètement différents. Outre le chorégraphe, l'Edmontonienne d'origine Peggy Baker, Robert Meilleur et Gioconda Barbuto font partie de la distribution.

«C'est une pièce pour quatre interprètes très particuliers, qui ont tous derrière eux des carrières importantes, précise Paul-André Fortier. Chacun a un style affirmé comme interprète et le défi était justement de choisir des danseurs que j'admire, avec lesquels j'avais envie de travailler et de les réunir dans une même pièce tout en trouvant le moyen de faire du Fortier.»

Le nom de la production est tiré d'une expression désignant la portion d'alcool qui s'évapore pendant le processus de fabrication du vin. «Je trouvais ça très beau comme image, très poétique cette idée qu'il y a une portion de l'alcool qui s'évapore et que c'est la portion qui est réservée aux anges, explique le chorégraphe. Quand on fait de la création, on laisse beaucoup aller notre imagination et on essaie de matérialiser le tout mais on ne peut pas le faire sans que les danseurs nous donnent une grande part d'eux-même, nous laissent accéder à des secrets. C'est la part des danseurs qui est réservée au chorégraphe. Aussi, quand on danse, il y a des émotions qui surgissent et qui flottent dans l'air. Ce sont les spectateurs qui s'approprient ça, c'est la part du public.»

La chorégraphie se situe dans l'univers de la danse contemporaine et ne présente aucune histoire. Le chorégraphe a plutôt créé une série de situations et d'atmosphères qui se reflètent par des rencontres entre les interprètes. «Entre autres, il y a un magnifique duo, qui porte sur la sensibilité et l'intimité, entre Peggy Baker et Robert Meilleur, souligne Paul-André Fortier. Il y a aussi un duo entre Robert et moi sur la fraternité entre gars. Je pense que, comme spectateur, on s'identifie toujours aux gens qu'on regarde sur scène et on se voit à la place des danseurs en se demandant comment on réagirait si on nous touchait comme ça, comment on réagirait si quelqu'un nous prenait dans ses bras de cette manière-là. C'est un peu ça qui se passe chez les spectateurs quand ils regardent la pièce.»

La part des anges sera présentée les 27 et 28 février prochains à l'auditorium du campus Jasper Place du collège Grant MacEwan à Edmonton.

Sur la photo: Les danseurs Peggy Baker et Robert Meilleur

Photo: Michael Slobodian

...(lecteur) suite de la page 4

Les discussions que nous avons avec vous, M. Tardif, de même qu'avec d'autres membres du Conseil scolaire, montrent que vous êtes très réceptifs en ce qui concerne la relocalisation de notre école. Seulement, il ne vous semble pas possible de déménager à temps pour que l'école puisse ouvrir ses portes en septembre 98. Je tiens à vous dire que nous nous trouvons dans une situation délicate pour recruter les élèves pour la prochaine rentrée. Nous voudrions cibler la région Sud pour recruter les élèves en prévision de notre déménagement imminent, mais les temps de transport (pour aller à l'école actuelle) font fuir la plupart des personnes intéressées.

M. Tardif, je souhaite vous avoir convaincu de l'urgence du déménagement de notre école. Je souhaite ce déménagement de tout mon coeur, pas simplement pour moi, mais parce qu'il me semble logique et allant de soi que le quartier français d'Edmonton est un endroit tout indiqué pour faire un travail de recrutement efficace qui saura contribuer aux nombres qui sont importants pour nous tous.

Jocelyne Fujinaga

Monsieur le rédacteur,

Nous avons eu le bonheur d'assister au Carnaval de St-Isidore et nous aimerions profiter de ces colonnes pour passer nos commentaires.

Bravo à tous les gens qui ont participé à l'organisation du 16ième Carnaval de St-Isidore. Nous y avons trouvé une ambiance chaleureuse, de la musique entraînante, des activités intéressantes, des mets succulents, de la délicieuse tire sur neige et, pour combler le tout, une température excellente.

Lors de la soirée du couronnement, nous avons été impressionnés par la qualité d'élocution des ducs et duchesses ainsi que de la présentation de Frédéric Bergeron et Christine Lavoie à l'ouverture du grand bal de la nuit blanche. Félicitations spéciales à tous ces jeunes ainsi qu'aux adultes qui les ont accompagnés dans cette démarche.

Dimanche, la célébration eucharistique, qui revêtait elle aussi son air de fête, clôturait bien cette fin de semaine pendant laquelle nous avons pu constater un esprit de entraide formidable.

Félicitations!

Hélène Lavoie pour un groupe de la Fédération des aînés franco-albertains

École publique francophone d'Edmonton

On adopte le nom *d'École publique Gabrielle-Roy*

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Ouverte depuis septembre dernier, l'école publique francophone a dévoilé officiellement en conférence de presse le nom qu'elle adopte: École publique Gabrielle-Roy.

Plusieurs membres du Conseil d'école; Ginette Marcoux, la directrice de l'école et Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire du Centre-Nord, étaient présents pour souligner l'événement.

On a expliqué les raisons qui ont motivé le choix de ce nom. Tout d'abord, Gabrielle Roy était une Canadienne française originaire de l'Ouest; de par ses origines, elle connaissait les conditions de vie et d'enseignement parfois difficiles de la minorité linguistique de langue française au Canada.

En second lieu, sa carrière d'enseignante et les oeuvres qu'elle en a tirées témoignent de l'amour qu'elle portait aux enfants.

En troisième lieu, dans presque toutes les provinces canadiennes, on retrouve une institution portant le nom de Gabrielle Roy. Le choix de ce nom s'inscrit aussi dans un désir de continuité de la présence française partout au Canada.

Finalement, l'ouverture sur le monde et le contrôle qu'exerçait Gabrielle Roy sur sa vie et sa carrière, à une époque où les femmes ne bénéficiaient pas du degré d'émancipation dont elles jouissent aujourd'hui, font de Gabrielle Roy un modèle de vie pour les élèves.

Biographie

Gabrielle Roy est née à Saint-Boniface (Manitoba) le 22 mars 1909. De 1928 à 1937, elle pratique le métier d'institutrice, qu'elle quittera ensuite pour un séjour de deux ans en France et en Angleterre à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

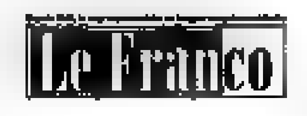
De retour au Canada en 1939, elle choisit de s'établir à Montréal et devient journaliste [illegible] roman, *Bonheur d'occasion*, obtient en France le Prix Femina 1947 et est sélectionné, à New York, par la *Literary Guild of America*.

Son oeuvre comprend une douzaine de romans, des essais, des contes pour enfants, et est reconnue comme l'une des plus importantes personnalités de la littérature canadienne contemporaine, ainsi qu'en témoignent les nombreuses distinctions qui lui ont été attribuées (Prix du Gouverneur général du Canada, 1947, 1957, 1978; Prix Duvernay 1956, Prix David 1971, Prix de littérature jeunesse du Conseil des arts du Canada, 1979, etc.). Gabrielle Roy est décédée à Québec le 13 juillet 1983.





L'ACFA provinciale et *Le Franco* sont à la recherche de



deux représentant(e)s

pour siéger au Comité du contenu du *Franco*: une personne de la région du Nord-Ouest (Rivière-la-Paix) et une autre de la grande région d'Edmonton (comprenant Centralta).

MANDAT DU COMITÉ DU CONTENU

Le Comité du contenu a été mis sur pied pour:

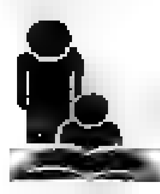
- préserver la liberté de presse et veiller à ce que le journal soit le journal de la
- communauté franco-albertaine et non le journal de l'ACFA,
- stimuler les lecteurs à faire connaître davantage leurs opinions;
- administrer les plaintes concernant le contenu du journal;
- créer un poste de Protecteur(trice) du citoyen (Ombudsman) qui servira d'arbitre dans le cas où une personne accuserait le journal de censure.

Le Comité du contenu se réunira un minimum d'une fois et un maximum de trois fois par année.

Les membres du Comité du contenu comprennent l'agent(e) de liaison de l'ACFA, la direction du journal et des personnes représentant le Nord-est, le Nord-Ouest, le Sud et la grande région d'Edmonton (comprenant Centralta).

Veuillez signifier votre intérêt à **Pierrette Jutras**, Agente de liaison de l'ACFA provinciale, au **(403) 466-1680.**

Le Comité du contenu aimerait profiter de l'occasion pour **remercier Fernande Bergeron**, d'Edmonton, pour le travail qu'elle a effectué au cours de son mandat. Merci!



LE PARTENARIAT SCOLAIRE: FOYER - ÉCOLE - COMMUNAUTÉ

11e COLLOQUE ANNUEL
FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE L'ALBERTA
Les 13 et 14 mars 1998
L'hôtel Coast Edmonton Plaza (anciennement appelé Renaissance)
situé au 10155 - 105e rue Edmonton

PROGRAMME PRÉVU

Le vendredi 13 mars 1998

19h00	Accueil et inscription
19h30	Ouverture du Colloque
21h00	"LE PARTENARIAT SCOLAIRE: foyer- école - communauté" *Conférencier invité: M. Michel Lafortune psychologue, conférencier et chargé de cours au certificat de toxicomanie de l'Université de Sherbrooke et au certificat d'intervention auprès des jeunes de l'Université de Montréal.*
22h00	Réception vin et fromage

Le samedi 14 mars 1998

7h30	Déjeuner en commun
8h30	Inscription
8h45	Ateliers
12h00	Dîner, encan chinois
13h15	Ateliers
15h00	Assemblée générale annuelle
16h30	Clôture du Colloque et de l'AGA

ATELIERS DE 8H45 À 14H45

- Respect, discipline et habitudes de vie avec nos enfants: Comment s'en sortir?
- Les classes à niveaux multiples, tout est dans l'approche
- Atelier d'échanges pour les conseils d'école
- Aider au jeune enfant à devenir l'acteur principal dans son apprentissage
- Rôles et responsabilités du conseiller scolaire
- Élaboration d'un plan de mise en oeuvre et d'animation du guide d'accompagnement des parents en éducation française langue première
- Présentation des programmes postsecondaires en français.
- Les techniques d'animation
- La gestion scolaire francophone en Alberta, où en sommes-nous?
- L'intégration culturelle au foyer le projet "Canoli"
- Paul et Suzanne, on se après...

L'inscription comprend vin et fromage, déjeuner, dîner, ateliers et garderie.

Nom. ______________________________

Adresse. ______________________________

____

Code postal ______________ Téléphone: ______________

NOM DU COMITÉ OU DU CONSEIL D'ÉCOLE: ______________

____

(Cochez une case seulement s.v.p.)
J'assisterai en tant qu'observateur.trice( ) ou délégué.e ( ).

Inscrire le nombre s.v.p.:
J'assisterai au:
vin et fromage du vendredi Adultes ( )
déjeuner du samedi: Adultes ( ) Enfants ( )
dîner du samedi: Adultes ( )

J'inclus les frais d'inscription suivants:
Association-membre: 75$ AVANT le 27 février 1998 ☐
85$ APRÈS le 27 février 1998 ☐

Non-membre: 100$ AVANT le 27 février 1998 ☐
115$ APRÈS le 27 février 1998 ☐

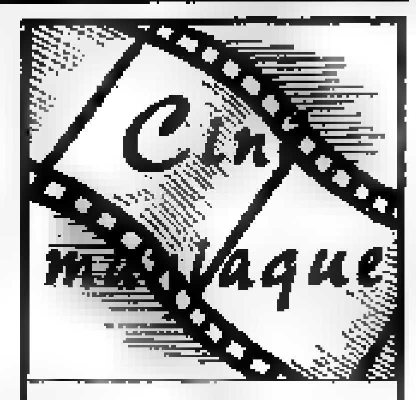
SERVICE DE GARDERIE (gratuit);

(Offert par les étudiants.es en pédagogie de la Faculté St-Jean. Apportez les maillots de bain, des sauveteurs superviseront la baignade) *Vendredi (soir)* Oui ( ) Non ( ) *Samedi (jour)* Oui ( ) Non ( )

HÉBERGEMENT:

Les participants (tes) sont responsables de leur hébergement (réservation et coût). Pour réserver une chambre communiquer avec l'hôtel Coast Edmonton Plaza au 1-800-663-1144 en mentionnant que c'est pour le Colloque de la FPFA. **Prix réduit assuré (72$ plus taxe pour chambre simple ou double et le coût de stationnement est inclus) si réservé** avant le vendredi 27 février 1998. **Après cette date, la disponibilité des chambres n'est pas assurée. Il y a une piscine sur place alors apporter vos maillots de bain.**

S.V.P. Veuillez retourner ce formulaire d'inscription avec votre chèque, le plus tôt possible à la FPFA, bureau 200, 8527 rue Marie-Anne Gaboury Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: (403) 468-6934
Télécopieur: (403) 469-4799
e-mail: fpfa@connect.ab.ca



G.I. JANE

Ô misère. Ô malheur! Barbie joue maintenant les dures de dures. Après les machos, voici les machettes. Finies les courbes féminines et le mystérieux érotisme des femmes fatales du cinéma américain: faites place à Demi SchwarzeneMoore, héroïne des stéroïdes, grande ambassadrice de l'entraînement masochiste du *Marine Corp* américain dans le film *G.I. Jane*.

Le titre lui-même évoque toute la prémisse du film, après G.I. Joe, symbole de la virilité poilue des Yankees après la Deuxième Guerre Mondiale, voici l'avènement de sa contrepartie féminine.

Il y a plusieurs façons de réagir au sexisme, mais je n'aurais jamais pensé qu'une d'entre elles serait de transformer les femmes en machos encore plus grossiers que les hommes. C'est pourtant ce qui arrive à Demi Moore.

Simple pion dans le jeu politique d'une sénatrice du Texas (Anne Bancroft) qui cherche à grimper les échelons du pouvoir, Jordan O'Neil (Moore) deviendra la première femme à pouvoir tenter de survivre à l'entraînement inhumain des Navy S.E.A.L.S., les soldats les plus dangereux des États-Unis. Afin de gagner le respect de ses coéquipiers, Jordan devra subir les pires humiliations et recevoir une volée tellement brutale qu'on se demande comment elle y a survécu, tout en déjouant les haut-gradés de l'armée qui cherchent à se débarrasser d'elle et d'un ennemi mystérieux qui tente de la faire passer pour une lesbienne.

Le plus enrageant là-dedans, c'est que le film est si bien tourné, les images sont si plaisantes à regarder qu'on oublie trop souvent le propos foncièrement sexiste que sous-tend le film: l'histoire d'une femme qui entre dans le *Boy's Club* en adoptant la culture et les rituels macho du Club.

Malheureusement pour Demi, c'est loin d'être le véhicule dont elle avait besoin pour redorer son blason après l'humiliant échec de *Striptease*. À chaque nouveau film qui la met en vedette, on se rend compte de la limite de son talent, un peu de la même façon qu'on découvre l'ineptitude de Kevin Costner qui navigue de fours en navets depuis plusieurs années (je vous mets d'ailleurs au défi de survivre au visionnement de Wyatt Earp).

Si les jeux de guerre vous plaisent et si le contenu vous importe moins que le contenant, peut-être trouverez-vous des qualités à G.I. Jane. Ce n'est pas mon cas.

G.I. Jane
de Riddley Scott
avec Demi Moore
Ann Bancroft
et Viggo Mortensen

1 sur 5

Disponible en version vidéo

L'Alliance française a 50 ans



PATRICIA HÉLIE
Edmonton

L'année 1998 marque le cinquantième anniversaire de l'Alliance française d'Edmonton et le groupe a tenu à souligner l'événement dignement.

C'est donc le 23 janvier dernier, lors d'un souper au restaurant français *L'Anjou*, à Edmonton, qu'une vingtaine de personnes se sont réunis pour l'occasion. L'Alliance française est une association à but non lucratif fondée en 1883 en vue du rayonnement de la culture et de la langue française. Elle compte maintenant 1200 associations autonomes dans 127 pays. Seulement au Canada, on compte onze associations, dont une à Edmonton et une autre à Calgary.

Sur la photo, on reconnait Mme Paulette Crivolin, la fondatrice le l'Alliance française d'Edmonton en compagnie du président actuel, M Michel Schneider.

Dîner d'affaires

L'impact des nouvelles technologies sur le monde des affaires



Photo: Nicole Pageau

Dans l'ordre habituel: Norm Dubé, propriétaire de l'Auberge; Mauricio Rivera, consultant en informatique et Plus Poitras, président du comité fondateur de l'Association des Gens d'Affaires Francophones de Fort McMurray.

NICOLE PAGEAU
Fort McMurray

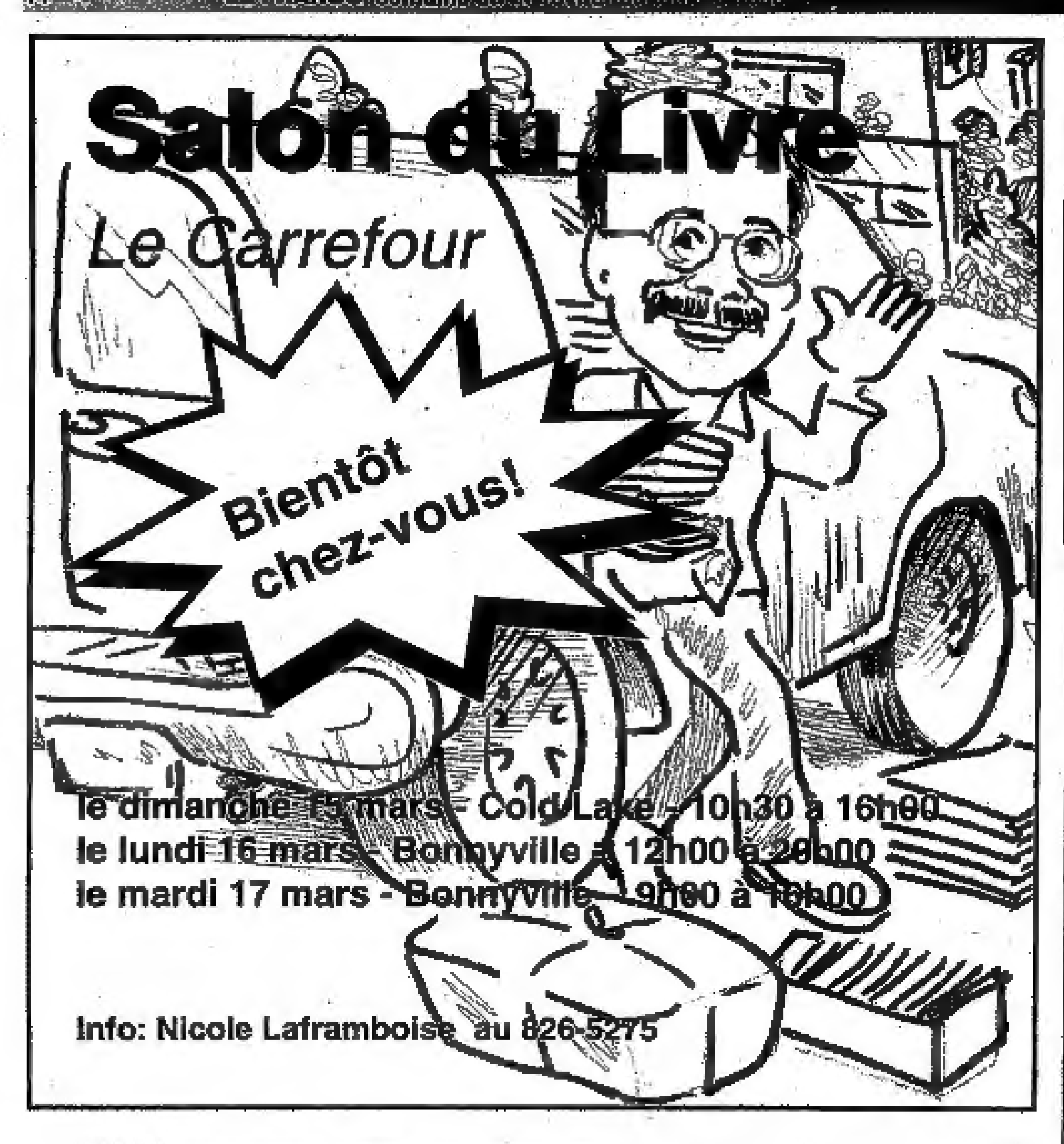
Le 11 février dernier, c'est à un diner-causerie à l'Auberge *Chez Dubé* que les gens d'affaires ont été conviés, pour entendre M.Mauricio Rivera consultant en informatique. M. Rivera a fait état de la rapide et irrémédiable montée des nouvelles technologies de la communication électronique.

L'allocution de M. Rivera fut bien appréciée. Le changement accéléré des dernières années qui nous a fait passer de la machine à écrire au traitement de texte, de la calculatrice au tableur électronique, du livre de comptabilité au logiciel de comptabilité et même du télécopieur ordinaire au Fax modem en a fait réfléchir plusieurs. Il a aussi fait état des avantages de l'Internet dans le monde des affaires comme le marketing, la vente, l'accès aux fournisseur et aux clients ainsi que le système bancaire et financier.

Bien sûr il est important de ne pas se lancer tête baissée dans une installation ultra-moderne, mais de procéder d'abord à une étude judicieuse de nos besoins réels et de se doter d'une formation de base pour utiliser efficacement ces nouvelles technologies.

Trente deux francophones en affaires participaient à ce dîner et en ont profité pour échanger en français, faire du réseautage et apprendre à mieux se connaître. Tous étaient enchantés du spécial que les Dubé ont fait en ouvrant les portes de leur «Bed and Breakfast» pour cette activité. Un excellent repas servi dans un décor chaleureux et une ambiance amicale avait tout pour plaire.

Le mercredi 11 mars prochain, ce sera à un déjeuner-causerie que les gens d'affaires seront conviés, dès 7h30 le matin au restaurant "Au bon vivant" qui ne sera ouvert que pour eux. Me Patricia Spencer, avocate à Fort McMurray, traitera des aspects légaux des relations patrons/employés.



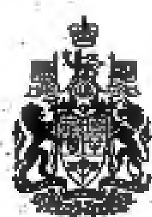
Le Franco sur le Net:
www.compusmart.ab.ca/lefranco

CRTC **AVIS PUBLIC** Canadä

Avis public CRTC 1998-11. Appel d'observations sur la politique du CRTC interdisant la distribution gratuite de séquences-annonces de services de télévision payante et d'émissions spécialisées pendant les principales évaluations nationales des cotes d'écoute. Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter l'avis public. Cet avis est disponible au CRTC à Hull, (819) 997-2429; au http://www.crtc.gc.ca; ou à notre bureau à Vancouver: (604) 666-2111. Cet avis est disponible, sur demande, en média substitut. Les observations écrites doivent parvenir à la Secrétaire générale, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 au plus tard le 13 mars 1998.



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE

AVIS PUBLIC

Objet: Demandes de licences d'exportation de gaz naturel présentées aux termes de la partie VI de la Loi sur l'ONÉ

Le public est informé par les présentes qu'à compter du 1er mars 1998, l'ONÉ a l'intention d'examiner toutes les demandes complètes de licences d'exportation de gaz au fur et à mesure qu'elles sont déposées.

L'Office n'exigera plus des demandeurs qu'ils publient un avis concernant leur demande. Il veillera plutôt à notifier lui-même les parties qui ont demandé à recevoir un avis lorsqu'une telle demande est déposée.

Les parties désireuses de faire porter leur nom sur la liste de notification concernant la partie VI doivent s'inscrire auprès du secrétaire de l'Office, à l'adresse indiquée ci-dessous.

En outre, l'Office diffusera, sur son site Internet (www.neb.gc.ca) et à la bibliothèque de l'ONÉ, un avis concernant chaque demande de licence d'exportation de gaz qu'il reçoit.

M.L. Mantha
Secrétaire
Office national de l'énergie
311 - 6e Avenue s.-o.
Calgary (Alberta) T2P 3H2
Télécopieur: (403) 292-5503

La Société canadienne d'hypothèques et de logement est un organisme déterminé à offrir aux Canadiens des choix de logements de qualité, à un coût abordable. Dans le cadre de son nouveau mandat, de sa mission et de sa vision, la Société maintient son engagement à offrir des services d'avant-garde aux clients et de créer un milieu de travail novateur. Le Centre d'activités de Calgary, qui dessert les clients en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba et dans les T. N.-O., recherche trois candidats qui se joindront à l'équipe d'**analyse de marché**.

ADMINISTRATEUR, ENQUÊTES

30 082 $ – 37 596 $ (en cours de révision)

À titre de titulaire de ce poste, vous administrerez les études de marché et communiquerez avec Statistique Canada et d'autres organismes externes afin de coordonner la collecte de données. En outre, vous déterminerez les besoins d'information et examinerez les méthodes d'enquête afin de veiller à la qualité des enquêtes nationales de la SCHL. Vous possédez un diplôme de premier cycle en économique, en statistique, en administration des affaires ou dans une discipline connexe et de l'expérience manifeste connexe, dont des aptitudes pour l'informatique, la recherche statistique, la programmation de base et le développement de systèmes. **Numéro de concours : RG005591998**

ADMINISTRATEUR, PRODUCTION DE RAPPORTS

30 082 $ – 37 596 $ (en cours de révision)

À titre de titulaire de ce poste, vous coordonnerez tous les aspects du processus de production des rapports d'analyse de marché au Centre d'activités et contribuerez à la préparation et à l'élaboration de rapports. Vous possédez un diplôme de premier cycle en commercialisation, en administration des affaires ou dans une discipline connexe et une expérience manifeste connexe, dont d'excellentes aptitudes pour la communication et les relations interpersonnelles. Vous avez des aptitudes pour la programmation de base et le développement de systèmes et une connaissance de l'éditique pour la production de publications spécialisées. **Numéro de concours : RG005701998**

ADMINISTRATEUR, PRODUITS ET ENQUÊTES

30 082 $ – 37 596 $ (en cours de révision)

Ce poste est bilingue; la connaissance des deux langues officielles est donc essentielle.

À titre de titulaire de ce poste, vous collaborerez à l'élaboration de plans de commercialisation de produits nouveaux et existants, en effectuant des recherches et en consultant les groupes clients, afin de rejoindre le plus de clients possibles et de générer le maximum de revenus. Vous évaluerez les besoins d'information des clients, les tendances émergeantes et le comportement des consommateurs afin de développer des prototypes et du matériel de promotion. En outre, vous aiderez l'équipe de la commercialisation et des communications dans la coordination d'activités spéciales et d'exposés. Vous possédez un diplôme de premier cycle en commercialisation, en administration des affaires ou dans une discipline connexe et une expérience manifeste connexe, en particulier dans la vente et la commercialisation. Vous avez également la capacité d'évaluer les besoins d'information des clients et de coordonner des activités spéciales. **Numéro de concours : 005701998**

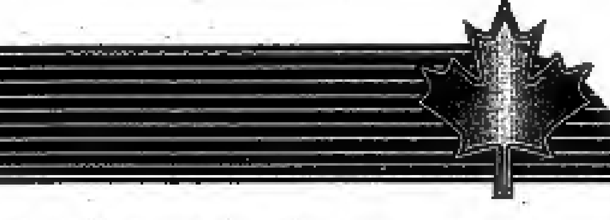
Pour tous les postes, on tiendra compte d'une combinaison équivalente d'études et d'expérience.

Si vous désirez poser votre candidature à l'un de ces postes remplis de défis, veuillez soumettre, au plus tard le 9 mars 1998, votre curriculum vitæ accompagné d'une lettre de demande, en indiquant le numéro de concours, à : **Ressources humaines, Société canadienne d'hypothèques et de logement, 708, 11e Avenue S-O, pièce 600, C.P. 2568, Calgary (Alberta) T2P 2N9. Télécopieur : (403) 292-6361**

À titre d'employeur valorisant la diversité, la SCHL invite les membres des groupes désignés suivants à poser leur candidature : personnes handicapées, autochtones, membres de minorités visibles et femmes.

Nous remercions sincèrement les candidats de leur intérêt; toutefois, nous ne communiquerons qu'avec les personnes sélectionnées pour une entrevue.

SCHL CMHC
Question habitation, comptez sur nous
Canadä



Analyste principale ou analyste principal du développement social

Affaires indiennes et du Nord Canada

Edmonton (Alberta)

Ce poste temporaire prenant fin en août 1998 est offert aux personnes résidant à Edmonton ou dans ses environs, à l'intérieur d'un rayon de 40 km. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **48 197 $ et 56 913 $.**

Vous possédez un baccalauréat en travail social jumelé à une expérience dans la réalisation de programmes de ce domaine et dans les questions administratives et financières qui y sont liées. De plus, vous avez déjà effectué des tâches relatives à la prestation de conseils, à la consultation et à la négociation auprès des premières nations et des ministères. La connaissance d'un traitement de texte et d'un chiffrier électronique est requise.

La maîtrise de l'anglais est essentielle. Une vérification approfondie de la fiabilité sera effectuée avant la nomination.

Afin d'être considéré, votre dossier de candidature devrait clairement démontrer en quoi vous répondez aux exigences de ce poste. Veuillez acheminer votre curriculum vitæ, d'ici le **13 mars 1998**, en indiquant le numéro de référence **IAN7595NJ31-N** ainsi que votre citoyenneté, à la **Commission de la fonction publique du Canada, 9700, avenue Jasper, pièce 830, Edmonton (Alberta) T5J 4G3. Télécopieur : (403) 495-2098; courriel : pscedm@psc-cfp.gc.ca** (format de texte ASCII-DOS)

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Pour obtenir des renseignements sur d'autres offres d'emploi de notre région, visitez notre site Web à : http://www.psc-cfp.gc.ca

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canadä

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

Sirop d'érable 100% pur du Québec, grosse quantités. René au 921-3042 (6-3)

ASTROLOGIE, VOYANCE, TAROT, NUMÉROLOGIE

Je me présente, Justine. J'ai plus de 39 années d'expérience en voyance. Mes collègues sont Nicole, Marie-Hugues et Mindy. Elles ont 30 années et plus d'expérience.

Nous sommes de véritables voyantes, hautement qualifiées, vous serez surpris par l'extrême précision de nos prédictions.

Cet appel pourrait changer votre vie. Amour, Argent, Santé, Travail

Tél.: 1-900-451-5276 (24 heures) 3,79$ la minute

RECHERCHÉ: Traducteur(trice) de l'anglais au français pour traduire de l'information touristique. Quelques termes techniques à utiliser. Répondre en incluant le nom, le numéro de téléphone et de télécopieur, l'expérience préalable et le prix par mot. Envoyer le tout à: Katya Brunner, Elk Island National Park, télécopieur: 992-2963, téléphone: 992-2959.

Unique Essential Centre



Nouvelle vision esthétique sur rendez-vous

447-5629

Facial
Pedicure
Manicure
Soins du corps
Épilation

produits techniques
Phytobiodermie

Érablière Lachance

Placez vos commandes pour tous vos besoins de produits d'érable avant le 1er avril 1998. Téléphonez à Daniel au 465-6019 (6-3)



Faveurs obtenues - MERCI MON DIEU. Dites 9 fois "Je vous salue Marie" par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er concernant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

D.B.A.



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système

Fabri Zone

Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
8829 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W5

Service (24 heures)
426-6625
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514



Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
dimanche:11h00

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Connelly McKinley Ltd.

Salon Funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
458-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226

DONNEZ À QUELQU'UN UNE DEUXIÈME CHANCE!

Discutez du don d'organes avec votre famille.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

ÉGLISE CHRÉTIENNE SOURCE D'EAU VIVE

Source d'Eau

Présente: SON DE LOUANGE
Tous les dimanches matin de 8h45 à 9h00
sur les ondes de C.K.E.R. 101.9 FM

Pour commentaires et informations, appelez-nous
C.P. 37059, Lynnwood Postal Outlet
Edmonton, Alberta, T5R 5Y2
Tél: (403) 481-9691

SIMPLE OUVERT UNIQUE RÉEL COURRANTE ÉVANGÉLIQUE

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue, Edmonton, Alberta T5N 3Y6

Tél.: 455-2389

CADRIN DENTURE CLINIC

Bernard Cadrin

Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal

Bur.: 439-6189 Rés.: 465-3533

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 Rue St. Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue, Edmonton, Alberta T6E 4H2

Tél.: 439-3797

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)

303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8

Obstétricien **Tél.: 421-4728** *Gynécologue*

DUROCHER SIMPSON

AVOCATS

Service personnalisé et efficace
d'une équipe d'avocats expérimentés

Contactez: Me Allan W. Damer, avocat

EDMONTON: 801 Esso Tower, Scotia Place,
10060 avenue Jasper
Tél.: 420-6850
MORINVILLE: 10201 100 avenue
Tél.: 939-2936 (mardi et jeudi)

McCuaig Desrochers
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS NOTAIRES

Au service de la francophonie albertaine

2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre N.W.
Edmonton ab T5J 2Z1

Tél.: (403) 426-4660
Fax.: (403) 426-0982